CRÉATION JANVIER 2027

NOS COEURS INVINCIBLES

Texte ***Nos Coeurs invincibles*** **de Tala Albanna et Michelle Amzalak,**
préface de **Dimitri Krier, Flammarion**
Mise en scène **Johanna Nizard** de la Comédie-Française
et **Arnaud Aldigé**
Avec **Audrey Bonnet et Johanna Nizard** de la Comédie-Française



CRÉATION
Du lundi 18 au samedi 30 janvier 2027
lundi-vendredi à 19h30
samedi 23 à 16h30
samedi 30 à 16h30 et 20h
relâche le jeudi 21

Aux Plateaux Sauvages

5 rue des Plâtrières | 75020 Paris
Métro : l. 2 Ménilmontant | l. 3 Père Lachaise
Réservations : 01 83 75 55 70 | Tarifs : de 5€ à 30€

Reprise au Théâtre Montansier - Versailles : du 22 au 24 avril 2027

Contacts presse :
Isabelle Muraour | contact@zef-bureau.fr | 06 18 46 67 37 | https://www.zef-bureau.fr/

Texte : *Nos Coeurs invincibles* de **Tala Albanna et Michelle Amzalak**,
préface de **Dimitri Krier, Flammarion**
Mise en scène **Johanna Nizard** de la Comédie-Française et **Arnaud Aldigé**
Avec **Audrey Bonnet et Johanna Nizard** de la Comédie-Française
Dramaturge **Stéphane Habib**
Création lumière et scénographie **Jérôme Perez**
Création musicale **Pascal Sangla**

Production En Votre Compagnie
Coproduction Les Plateaux Sauvages, le Théâtre Montansier / Versailles et le Théâtre National de Nice - CDN
Coréalisation Les Plateaux Sauvages
Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages et du 909

Durée : **1h15**

Quand allons-nous arrêter de vénérer les morts et de combattre les vivants ?

Tala Albanna



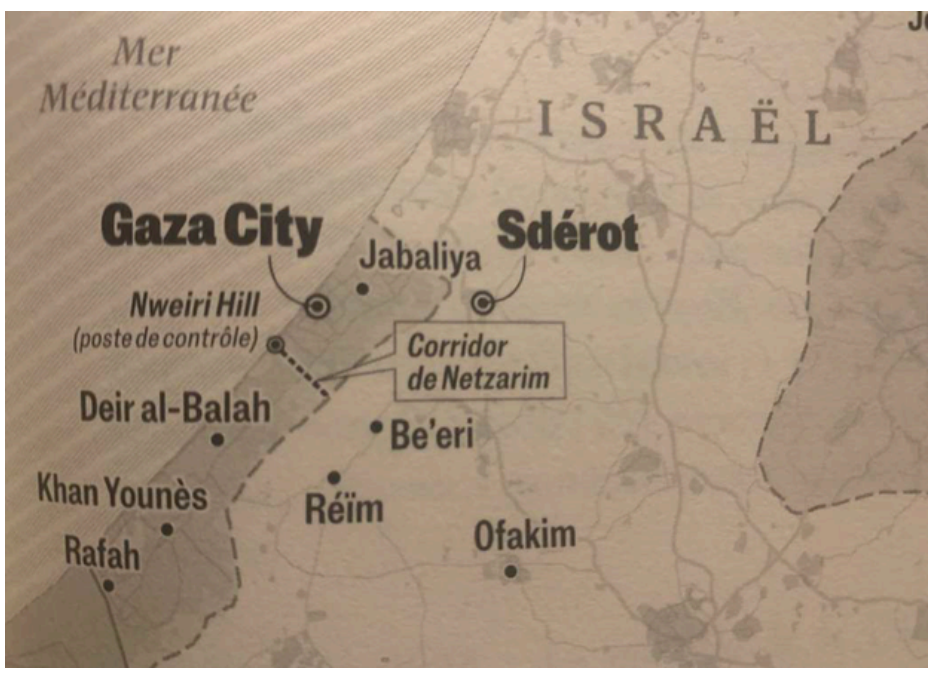
CRÉDIT: FRANCK FERVILLE ÉDITIONS FLAMMARION

Elles vivent à une dizaine de kilomètres l'une de l'autre, séparées par un mur : Tala, une Palestinienne de Gaza City, et Michelle, une Israélienne de Sdérot. Pourtant, leurs mondes ne peuvent pas être plus éloignés. Élevées pour se détester, elles ont accepté de s'écrire. Tala était " curieuse " de voir si elles avaient "quelque chose en commun". Michelle, elle, pensait que cela pourrait l'aider à ne pas se perdre dans le sentiment de colère et d'amertume " dans lequel beaucoup de personnes ont sombré.

De mars 2024 jusqu'à aujourd'hui, au milieu des tirs de roquettes, du chaos de la guerre et de la mort de leurs proches, elles se parlent de leur quotidien, de leurs études de droit, de leurs peurs, mais aussi de leurs livres préférés, de leurs rêves et de leurs projets pour l'avenir.

Cette correspondance inédite, proposée par Dimitri Krier, journaliste au Nouvel Obs, n'est pas seulement un document exceptionnel sur la vie de ces deux étudiantes : elle ouvre un dialogue entre Gaza et Israël, entre deux jeunes femmes, entre deux " coeurs invincibles " qui ont préféré les mots aux armes pour résister.

Traduit dans plus de huit pays et bientôt aux États-Unis, le succès de cette correspondance est spectaculaire et indéniable.



Zoran, Israël
25 mars 2024

Chère Tala,
Je te remercie pour ta lettre. Bien que je n'habite qu'à quelques kilomètres de Gaza, je n'ai jamais parlé à quelqu'un de là-bas.

Premièrement, je souhaiterais te dire que je suis désolée de ce que tu vis et t'exprimer mes plus sincères condoléances pour la perte de ton ami Yousif Dawas. Que sa mémoire soit honorée.
Permets-moi tout d'abord de me présenter. J'ai vingt-quatre ans et, comme toi, je suis étudiante en droit. Je m'intéresse au droit pénal et au droit international. J'aime également faire du bénévolat.
Avant la guerre, j'aidais les habitants de ma ville qui avaient besoin d'une assistance pour trouver un logement ou obtenir une aide financière de la part de l'État.
Désormais, ma ville, Sdérot, comme toute la région limitrophe de Gaza, s'est vidée de ses habitants. J'ai quitté ma maison depuis l'attaque du 7 octobre.
Depuis, je suis hébergée par la famille de mon petit ami à Zoran, dans le centre d'Israël. C'est plus calme ici, contrairement à ce qui se passe dans le nord ou le sud du pays.
Ma maison me manque beaucoup. Je crains que les missiles lancés quotidiennement de Gaza sur le sud d'Israël détruisent tout ce que j'ai.
Mon université est fermée, mais nous pouvons suivre nos cours à distance, en visio.

Je suis née et j'ai grandi à Jérusalem.

LE PROJET

Dans son émission Talmudiques du 11 janvier 2026, Marc-Alain Ouaknine commence ainsi: " Comme le dit si bien Spinoza, la paix ne consiste pas dans l'absence de la guerre, mais dans l'union des cœurs. Une union des cœurs qui doit se construire non seulement au sein des états ou d'état à état, ce qui est nécessaire mais pas suffisant, car universelle et anonyme, mais d a n s u n e r e l a t i o n interpersonnelle, dans l'entre- deux d'un regard et d'une parole, dans le face à face de deux visages."

C'est précisément ce face à face, ce "l'être à l'être" qui nous apostrophe dans *Nos coeurs invincibles*, correspondance inédite, unique et historique, entre deux jeunes étudiantes, l'une vivant à Gaza City et l'autre 10 km plus loin en Israël à Sdérot.
Elles ne se connaissaient pas et vont apprendre à le faire, en s'écrivant entre mars 2024 et juillet 2025.

Engager une conversation écrite, en pleine guerre, avec un ennemi désigné, chercher l'union des coeurs, demande de porter un courage, une maturité et une force de paix, pour chacun, qui force le respect.

« *La paix*, dit Levinas, *doit être ma paix, dans une relation qui part d'un moi et va vers l'Autre, dans le désir et la bonté où le moi, à la fois se maintient et existe sans égoïsme*. »

Tala et Michelle sont deux héroïnes contemporaines, deux jeunes femmes dont l'existence a été bouleversée par la guerre, qui survivent, se défendent, ne minimisent pas les souffrances de l'autre, et s'accrochent, échanges
après échanges, à tout ce qui les relient, plutôt que de traquer ce qui les oppose.

Cette correspondance ne changera pas le cours de la guerre, mais va changer le cours de leurs vies, elles vont finir par nouer de véritables liens d'amitié.

Et c'est bien dans cette relation que réside la paix, là est son principe, son commencement, et son origine. Et c'est là le credo d'un projet tel que le nôtre de porter simplement à la scène "Nos coeurs invincibles": nous adresser à la jeunesse, porter un message de paix, portées par deux jeunes femmes dans la réalité de la guerre, loin de tous les clichés médiatiques. Être les témoins des témoins. Permettre à l'Histoire de se raconter.

LE CONTEXTE

« Le samedi 7 octobre 2023 est arrivé comme une déflagration ». Ce sont les premiers mots de la préface du journaliste Dimiri Krier, 26 ans, qui ouvre sur la correspondance, dont il est à l'initiative, entre Tala Albanna, et Michelle Amzalak.

Que des mots soient passés de l'une à l'autre malgré tout ce qui aurait dû rendre la chose impossible, voilà qui ne peut manquer de donner à penser et suscite le désir de les faire résonner pour le plus grand nombre. Témoigner du témoignage de celles qui au travers de la guerre en cours, sans aucun ménagement, accepte de s'adresser la parole.
Témoigner du témoignage pour ouvrir un avenir qui ne soit pas la pure répétition de la destruction dont on finit par croire à force de catastrophes, qu' elle est irrémédiable. Fragilité de ces adresses dont la puissance, pourtant, est de ne pas céder au silence qu'imposent les morts par milliers et les traumatismes en chaîne. Ni Tala Albanna, ni Michelle Amzallak ne reculent devant le réel de cette séquence que Dimitri Krier qualifie de « tournant historique ».
Nul n'en connaît l'issue, ni ne pourrait affirmer qu'il y en aura une.

Dans ce vertige, les phrases passent de l'une à l'autre, compliquant l'enseignement — commun — de la haine, reçu depuis l'enfance : elle fut/est/sera ton ennemie.

D. Krier écrit : « Ce projet épistolaire portait aussi l'idée de créer un pont entre deux peuples séparés par un mur. » Travail de pontonnier, donc. Lentement, doucement, progressivement, l'encre, le papier, les phrases déjouent le destin. Ici commence le théâtre, dans le renversement de la tragédie.

CE QUI PRÉCÈDE

En septembre 2022, nous avons créé, avec Johanna Nizard pour la mise en scène, *Il n'y a pas de Ajar*, un monologue de Delphine Horvilleur, philosophe et rabbin. Depuis sa création, le spectacle a été joué plus de deux cents fois et poursuit aujourd'hui sa tournée.

Cette aventure constitue une expérience fondatrice dans notre désir de porter à la scène *Nos cœurs invincibles*. Dans cette pièce, Delphine Horvilleur fait dire à son personnage qu'« un bon traumatisme, ça s'imprime sur plusieurs générations, ça dégouline sans gêne ».

Le traumatisme du 7 octobre s'inscrit déjà dans cette histoire longue. Par son ampleur, il dépasse les frontières israéliennes et palestiniennes : trente-cinq nations ont eu des ressortissants pris en otage ce jour-là, dont cinquante-et-un Français. Ses répercussions marqueront durablement plusieurs générations.
Au moment où nous écrivons ces lignes, la guerre continue de produire son lot de destructions et de souffrances. À Gaza, les pertes humaines se comptent par dizaines de milliers. En Cisjordanie également, les violences se poursuivent quotidiennement. La destruction des vies, des biens, des liens sociaux et des perspectives d'avenir nourrit un cycle de ravages dont les effets se font sentir bien au-delà de la région.

Ces secousses traversent également nos sociétés et nos lieux de culture. Elles s'accompagnent d'une recrudescence des discours de haine, de l'antisémitisme, de l'islamophobie et de toutes les formes d'extrémisme. Le monde semble parfois sortir de ses gonds : les paroles sont discréditées, les pensées simplifiées, les récits s'affrontent.
Les ennemis se font face, les corps sont meurtris, les haines anciennes retrouvent leur voix.
Déni, négationnisme, concurrence des mémoires, guerre des récits, guerre des pronoms — « nous » contre « vous » — participent à cette fragmentation du monde.

Face à cela, une question demeure :
« Comment raconter cette guerre ? », se demande Dimitri Krier.

Le théâtre a toujours été traversé par cette question. Déjà dans l'Antiquité, l'histoire de Pyrame et Thisbée, racontée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, met en scène deux êtres qui se parlent à travers la fente d'un mur. Une histoire qui raconte, à sa manière, le passage de la séparation à la rencontre, de la guerre à l'amour.
C'est ce chemin qu'empruntent celles et ceux qui demeurent animés par un désir de paix, sans pour autant renoncer à interroger ce mot : « amour », lorsqu'il se mêle de politique et lorsque, en son nom, l'humanité n'a jamais reculé devant certaines des pires abjections.

Ces dernières années, les bouleversements de nos sociétés, la montée de l'antisémitisme et de l'islamophobie appellent une réponse fondée sur la tolérance, l'ouverture à l'autre et la nuance. Une parole qui sollicite l'intelligence, celle de l'esprit autant que celle du cœur, et qui rappelle l'importance de la littérature et du récit dans la construction de chacun.
Se construire comme être humain, c'est être capable d'entendre le récit de l'autre, d'en être touché, d'accepter que l'on demeure toujours en chemin.

C'est pourquoi nous nous sommes reconnus dans le dialogue entre Michelle et Tala. Nous en avons été profondément bouleversés et percutés. Car ce texte n'est pas seulement un dialogue : il constitue aussi, selon les mots de Dimitri Krier : « un document historique que l'on pourra relire dans cinquante ans ».
Il est un acte de courage en temps de guerre.
Nous avons découvert son existence lors d'une rencontre à l'Institut du Monde Arabe, au début du mois d'octobre. Puis, comme un signe, Stéphane Habib, psychanalyste et dramaturge de la pièce *Il n'y a pas de Ajar*, nous en parle la semaine suivante et interroge avec nous le désir de porter ce texte au théâtre.

S'est alors engagé un dialogue entre nous, en nous-mêmes et avec nos proches. Une réflexion collective autour de cette nécessité et de l'importance qu'un tel projet pouvait revêtir aujourd'hui.

Toutes ces conversations nous ont conduits à une seule conclusion : donner à notre tour la possibilité que la parole de Michelle et de Tala soit entendue dès maintenant par un public plus large.
Parce que certaines paroles, lorsqu'elles ouvrent un espace de rencontre au cœur même du conflit, ne peuvent attendre.

CE QUI PROCÈDE

Jean Vilar disait :

Il s'agit donc de faire une société, après quoi nous ferons peut-être du bon théâtre, car l'art du théâtre ne prend toute sa signification que lorsqu'il parvient à assembler et à unir.

C'est précisément notre intention : faire société, assembler et unir autour de la parole écrite de Tala et Michelle. Faire entendre les voix de ces deux jeunes femmes que tout, ou presque, semble opposer, mais qui se reconnaissent dans leurs engagements mutuels et dans leurs combats respectifs contre la violence. Toutes deux partagent la conscience que « la paix se signe avec des ennemis, pas avec des amis »

Ils sont si rares, ces dialogues entre ennemis ; plus rares encore au Moyen-Orient. Elles sont si peu nombreuses, ces conversations littéraires capables de créer des ponts entre deux peuples séparés par un mur, que nous avons ressenti une nécessité immédiate de porter Nos cœurs invincibles à la scène.
Il n'y a ici aucun enjeu de fiction. Il y a celui de la transmission, du témoignage et de l'importance, comme l'écrit Tala, « qu'un public puisse avoir la chance de mieux regarder les deux côtés et leurs souffrances – sans minimiser la douleur de quiconque ».

Au théâtre, nous pensons que le public doit être le plus large possible. C'est pourquoi la question de la langue sera centrale dans notre travail d'adaptation. La présence d'au moins quatre langues nous paraît indispensable : l'arabe, l'hébreu, l'anglais et le français. Elles devront coexister sur scène, à travers la parole et/ou la projection. Nous nous entourerons de spécialistes de la traduction, de la projection et du surtitrage afin de faire de cette pluralité linguistique une véritable force dramaturgique.

La mise en scène devra avant tout mettre en valeur la puissance d'une parole incarnée : le corps des actrices, leurs souffles, leurs urgences, leurs vérités et leurs présences. Mais cette incarnation devra s'accompagner d'une certaine distance, d'une retenue nécessaire pour laisser aux spectateurs l'espace de la réflexion.

Nous souhaitons retrouver cette sensation propre au lecteur qui découvre une correspondance : ce temps suspendu de la lecture, cette intimité qui se construit au fil des mots, cette rencontre progressive avec l'autre. C'est dans cet équilibre entre proximité et recul, émotion et pensée, que nous souhaitons inscrire notre travail.

Il se posera toujours la question de l'étiquette que l'on voudra apposer à notre projet : théâtre documentaire, théâtre épistolaire, théâtre restauratif, théâtre politique, théâtre historique…
C'est égal. La seule qui nous importe est celle de théâtre.

Nous avons peu de certitudes aujourd'hui, mais une bonne expérience et un certain nombre d'intuitions.

Par exemple, que le théâtre est parfaitement le lieu où l'on doit et peut parler des morts, les enterrer pour « réparer les vivants » (Tchekhov).
Nous voudrions ainsi pouvoir rendre hommage à Yousif Dawas et à son histoire, jeune étudiant et ami de Tala, tué le 14 octobre 2023 par l'armée israélienne, ainsi qu'à Hersh Goldberg-Polin et à son histoire, jeune étudiant et ami de Michelle, devenu otage et tué à bout portant par le Hamas peu avant la découverte de son corps le 31 août 2024.
La mort injuste (il n'y en a pas d'autre) de leurs deux amis constitue pour elles un combat de mémoire et un rapprochement dans la douleur.
Nous nous appuierons sur les liens que nous avons commencé à tisser avec Tala, Michelle et Dimitri pour nourrir sur scène l'espace d'une chanson, d'un poème, d'un geste ou d'une phrase.

Il n'y aura pas d'images projetées, afin de préserver la place de l'imaginaire.
Nous désirons faire voir et entendre quatre langues, être au plus proche de la voix et du corps des actrices, retarder l'apparition des visages, s'asseoir à la table, faire battre une matière organique comme un cœur, chanter, écouter le silence, prendre notre temps.

Ce temps de l'oralité.

Ce temps de l'Histoire.

L'HISTOIRE

Ce qui nous a frappés dans cette correspondance, c'est l'évolution progressive de l'une et de l'autre dans la prise de conscience de ce qu'elles vivent chacune de l'autre côté du mur qui les sépare, grâce à la conversation franche et sans détour qu'elles entretiennent.
Chacune avec son héritage, chacune replaçant son histoire au regard de la grande Histoire, celle de la Nakba et celle de la Shoah.
Pour Dimitri Krier, « Tala et Michelle nous embarquent dans leur société et nous plongent des deux côtés de la guerre ». Elles réalisent ce qui les rapproche en découvrant qu'elles ont toutes deux perdu un ami proche dans cette guerre, que des membres de leurs familles respectives ont vécu à Jaffa au début du XX^{e} siècle, qu'elles suivent les mêmes études et qu'elles partagent la même passion pour la lecture.

Elles interrogent les systèmes démocratiques, la déshumanisation de notre rapport à l'Histoire, la propagande médiatique, l'aveuglement face à l'évidente souffrance des autres et l'indifférence à la détresse de ceux qui vivent de l'autre côté du mur.

Rien n'est tendre, rien n'est voilé. Les mots qu'elles utilisent pour décrire leur appréhension de ce qu'elles ressentent peuvent parfois paraître naïfs, mais ils demeurent toujours politiques, virulents et sans détour. Leurs critiques, sans concession, de la démocratie renvoient pourtant encore et toujours à la question de savoir s'il ne s'agit pas, malgré tout, du moins mauvais de tous les systèmes (selon la célèbre formule de Churchill).

Aujourd'hui, 35 % des Français, 50 % des Israéliens et 70 % des Gazaouis ont moins de trente ans.
Il faut leur donner un écho dans nos théâtres, être sensibles à leurs voix, ainsi qu'à la volonté politique et poétique qu'ils ont de changer le monde, un monde dans lequel ils aspirent, comme nous, à vivre en paix.
Pour faire vivre cet échange dans la boîte noire du théâtre, il faudra se nourrir de musique — nous désirons par exemple connaître les chansons d'enfance de Tala et Michelle — ; il faudra se nourrir de littérature, de poésie, de silence, et offrir sa place à l'humour, sœur jumelle du désespoir.

Ce devra être un théâtre d'humanité, un théâtre pour l'avenir, un théâtre de jeunesse ; un espace où l'on ne compare ni ne quantifie les douleurs et les souffrances des uns et des autres ; un lieu, le théâtre, où l'on devient sujet de sa propre histoire.

Nous voulons monter *Nos cœurs invincibles* pour relayer et faire entendre les phrases de Tala et de Michelle à la jeunesse du monde entier, celle qui, demain, est assignée à l'indifférence par la machine à broyer de l'information médiatique.

NECESSITE POLITIQUE

« À la fin, nous ne nous rappellerons pas les mots de nos ennemis, mais le silence de nos amis. »
— Martin Luther King

Dans cette époque où chacun se toise sur sa rive, nous désirons avant tout construire des ponts.
Des ponts entre nous et le public.
Des ponts entre générations.
Des ponts entre citoyens.
Et en construire suffisamment pour que, même s'ils sont attaqués, il en reste toujours des praticables.
Ce projet est l'histoire d'une correspondance, dans tous les sens du mot :
celle de l'écrit,
celle que nous avons ensemble,
celle de la transmission des émotions,
et celle de la ressemblance entre nous.
Ce désir nous correspond et nous anime : celui d'agir, portés par une parole vivante et immédiate en faveur de la paix et de la liberté.
Car :
« S'il est vrai que l'homme est libre dans une situation donnée et qu'il se choisit lui-même dans et par cette situation, alors il faut montrer au théâtre des situations simples et humaines et des libertés qui se choisissent dans ces situations...
Ce que le théâtre peut montrer de plus émouvant est un caractère en train de se faire, le moment du choix, de la libre décision qui engage une morale et toute une vie.

Et comme il n'y a de théâtre que si l'on réalise l'unité de tous les spectateurs, il faut trouver des situations si générales qu'elles soient communes à tous. »
— Jean-Paul Sartre

Depuis la découverte et la lecture de cette correspondance en octobre 2025, nous avons eu la chance de rencontrer Dimitri, Tala et Michelle, afin de nourrir notre travail d'adaptation à la scène et de mieux cerner la dimension intime des sentiments et des relations, tant entre elles que dans leur rapport à leur État et à leur famille.
La dimension culturelle prend une importance toute particulière en France.
En effet, les médias et le public français ont perçu l'histoire de leur correspondance et de leur rencontre comme un véritable événement culturel, historique et politique.
Les gens sont venus en masse à l'Institut du Monde Arabe lors de la présentation de l'ouvrage début octobre 2025, ont posé des questions, ont fait la queue pour acheter des livres.
Deux chercheurs en relations internationales ont évoqué l'importance de leur travail dans le domaine de la diplomatie citoyenne, appelée « voie II », donnant ainsi à la correspondance entre ces deux jeunes étudiantes d'une région en proie aux conflits une place centrale dans les grandes initiatives de résolution des conflits au Moyen-Orient.
Pour autant, de tous les supports médiatiques possibles, je préfère finalement le texte de leur correspondance.
Non seulement parce qu'il est plus fluide que des échanges spontanés traduits simultanément, mais aussi parce que, même si des indications et une réécriture sont perceptibles, le texte des lettres n'est pas artificiel.
Il se lit avec sincérité, profondeur, émotion et pédagogie, et surtout, il est beaucoup plus politique.
Ces différentes rencontres nous ont permis d'affirmer que « le cœur invincible » de notre projet ne bat que pour la restitution précise de leurs lettres, ce choix qu'elles ont fait du langage écrit comme seul engagement pour combattre la guerre.
Il s'agit d'une micro-politique, d'une politique à taille humaine, où il serait dangereux de penser qu'elles détiennent la clé de la résolution de ce conflit géopolitique.
Cette lettre tendue à l'autre, comme une main, fait dire à Julia Lerner, universitaire réputée qui a suivi de près cette correspondance, que :
« L'accent mis sur la similitude et les points communs entre ces deux jeunes femmes, leur proximité inattendue et leurs sentiments réciproques sont devenus essentiels à la réflexion publique en France. (…) Le fait même qu'elles affirment avoir toutes deux grandi dans la détestation de l'autre contribue à cette similitude. Progressivement, le texte de la correspondance, à forte connotation politique, se charge en émotion au fur et à mesure de leurs échanges et prend la tournure d'une conversation. »

LA DISTRIBUTION

Après avoir eu la chance de partager de nombreux et beaux projets ensemble, Audrey Bonnet et Johanna Nizard se retrouvent sur Nos cœurs invincibles.

Elles espèrent défendre l'importance de faire entendre cette correspondance au plus grand nombre et rester vigilantes à la nécessité de s'effacer derrière un propos auquel elles désirent rendre toute sa dimension humaine et singulière.

La rencontre avec Tala et Michelle a été fondamentale.

Audrey et Johanna aiment penser qu'elles vont se retrouver témoins des témoins, devenir des passeuses et rester plus que jamais des « poètes qui écrivent sur le sable » au cœur de la petite histoire qui fait la grande Histoire (Antoine Vitez)
Porter à la scène une correspondance implique un double mouvement : être celui qui lit, être celui qui écrit ; être une voix qui énonce, être une voix qui annonce.

Pour rendre celui-ci théâtral, nous pensons au partage des voix : Audrey lit Michelle, qui lit Tala, et réciproquement pour Johanna, qui lit Tala, qui lit Michelle.
La distance avec l'Histoire peut se créer, le rapprochement avec l'autre s'opérer, et l'humain trouver sa place : au centre.
Nous cherchons à faire du théâtre pour laisser une chance à la réalité d'apparaître.
Nous pensons que la rencontre naîtra du « chant », de la distance et du désir de s'en affranchir.
Nous faisons le choix de faire entendre les voix de la jeunesse, sans coller à la réalité de l'âge, comme une sœur, une mère, une amie, une cousine qui dit les mots pour l'autre, ceux qu'elle a écrits.
Simplement deux femmes qui s'écoutent et se répondent.
Deux voix qui, au fil de l'écriture, créent le miracle de « se parler » et de « s'entendre ».

Nos cœurs invincibles, ce sont ceux d'hier de Tala et Michelle, qu'Audrey et Johanna vont faire battre, avec les leurs, au présent, sur scène, pour le théâtre, comme une musique vivante et urgente à faire entendre, une ode à la paix en vue des temps à venir.

BIOGRAPHIES



AUDREY BONNET

Actrice, metteuse en scène, Audrey Bonnet a grandi à Bobigny. Elle a été élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, pensionnaire de la Comédie-Française, et artiste associée au Théâtre national de Strasbourg.
Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène d'horizons très différents : Pascal Rambert, Romeo Castellucci, Bob Wilson, Luc Bondy, Jean-Christophe Saïs, Roland Auzet, D' de Kabal, Oriza Hirata, Yves-Noël Genod…
Elle joue des textes de William Shakespeare, Pascal Rambert, Bernard-Marie Koltès, Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, Aragon…
Avec la Compagnie des Petits Champs (Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro), elle joue Marivaux, Federico García Lorca et Jean-Luc Lagarce.
Elle chante également sur les musiques composées par Pascal Sangla, qu'elle accompagne lors d'un de ses « pas de côté » au Méta de Poitiers.
À l'opéra, un lien fort se crée avec Romeo Castellucci, avec qui elle joue Jeanne au bûcher du compositeur Arthur Honegger.
Elle accompagne Romain Kronenberg, vidéaste, réalisateur, auteur et compositeur, dans plusieurs de ses créations.
Depuis sa rencontre avec Pascal Rambert, elle ne cesse de le retrouver dans de nombreuses pièces : Le début de l'A, Clôture de l'amour, Répétition, Actrice, Sœurs (Marina & Audrey), Architecture, 3 Annonciations, Mon absente, Les conséquences, Sœurs (Audrey & Victoria).
Elle l'accompagne également dans ses créations dans les écoles du TNS pour Mont Vérité et du TNB pour Dreamers 1 et Dreamers 2.
Au cinéma, elle tourne notamment avec Olivier Assayas, Julie Lopes-Curval, Élie Wajeman, Bertrand Bonello, Guillaume Nicloux, Léonor Serraille, Pierre Schoeller, Sandrine Kiberlain, Nicolas Cazalé, Romain Baudéan, Mickaël Sabah, Bertrand Mandico, Marie-Hélène Roux et Ziad Doueiri.
À la radio, elle enregistre de nombreux textes avec notamment Juliette Heymann, Véronique Lamendour, Sabine Zovighian, Christophe Hocké, Alexandre Plank, Laure Egoroff, Cédric Aussir et Baptiste Guiton.
Avec Mathieu Genet, elle crée la compagnie My Name Is et met en scène son propre texte Sur les chantiers de l'éternité, qui continue de tourner.
Elle participe à la deuxième édition du festival du Théâtre de Verdure à Paris en répondant à la commande de mettre en scène la troupe dans Hamlet de Shakespeare.
Actuellement, de mars à juin 2026, elle est en tournée comme actrice avec Anatomie d'un suicide, un texte d'Alice Birch, ainsi qu'avec Clôture de l'amour et Sœurs (Audrey & Victoria) de Pascal Rambert.
Par ailleurs, en tant que metteuse en scène, elle travaille sur la création de Rien n'est su, un texte de Sabine Garrigues, qui sera présenté à la MC93 de Bobigny en septembre 2026, puis en tournée.



JOHANNA NIZARD
ACTRICE, METTEUSE EN SCÈNE.

Johanna Nizard a été nommée pensionnaire de la Comédie Française en septembre 2026.

Après des années au Conservatoire de Nice dans la classe de Muriel Chaney, elle intègre l'ERAC, ce qui lui donne l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet…
Au théâtre, elle joue Shakespeare, Nathalie Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler, Feydeau, Aragon, Marguerite Duras, Jon Fosse, Rémi de Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier.
Ce dernier écrit pour elle Une légère blessure, spectacle créé au Théâtre du Rond-Point en 2016.
Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Éric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Thomas Blanchard, Othello Vilgard, Daniel San Pedro, Julien Rocha…
On l'a vue dans la série Dix pour cent (saisons 3 et 4), réalisée par Marc Fitoussi.
Depuis plusieurs années, elle participe aux fictions de France Culture et de France Inter.
En 2022, elle joue et met en scène avec Arnaud Aldigé Il n'y a pas de Ajar de Delphine Horvilleur, créé aux Plateaux Sauvages, nommé aux Molières 2023 dans la catégorie Meilleur seul-en-scène, et actuellement en tournée.
Au cinéma, elle joue pour Michel Hazanavicius, Éric Besnard, Leos Carax, Solveig Anspach, Blandine Lenoir, et plus récemment dans le dernier film d'Agnès Jaoui.
En parallèle, elle réalise un court-métrage Loin d'eux, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier.

Elle met en scène Le Mensonge de Nathalie Sarraute, Sur la grand-route et Le Chant du cygne de Tchekhov, ainsi que Si ça va, bravo de Jean-Claude Grumberg.
Johanna Nizard.

En 2026, elle joue au Théâtre national de la Colline dans Willy Protagoras enfermé dans les toilettes de Wajdi Mouawad.

ARNAUD ALDIGÉ
METTEUR EN SCÈNE



Acteur, metteur en scène et auteur, Arnaud Aldigé débute sur les planches du théâtre universitaire à Orléans, où il cofonde en 1997, aux côtés de Wissam Arbache et Thierry Falvisaner, le Théâtre de l'Œuf à dix pas.
En 1999, il intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes).
Durant ces années de formation, il travaille notamment avec Youri Pogrebnitchko, Michel Fau, Jordan Beswick, Alain Gautré, Jean-Pierre Vincent, Robyn Orlin et Thomas Richards.
Au théâtre, il interprète des œuvres de William Shakespeare, Charles-Éric Petit, Pierre Corneille, Anton Tchekhov, Christian Siméon, Jean-Luc Lagarce, Federico García Lorca, Bernard Noël, Eugène Labiche, Marguerite Duras, Edward Bond et Botho Strauss. Il travaille sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gurshad Shaheman, Antoine de La Roche, Geoffrey Coppini, Wissam Arbache et Thierry Falvisaner.
Au cinéma, il collabore avec Olivier Py, Thomas Bezucha, Jean-Baptiste Saurel et David Morley. À la radio, il enregistre pour Juliette Heymann Les Hauts de Hurlevent ainsi que L'Instant poésie.
Il crée le 909, à Castelculier près d'Agen, un lieu dédié à la transmission et à la production artistique. Il y fonde également le Festival de Saint-Amans, un événement culturel qui rassemble chaque année, à la mi-août, spectacles, concerts et sorties de résidence.
Pendant de nombreuses années, il travaille en collaboration avec l'ENAP (École Nationale d'Administration Pénitentiaire) d'Agen et mène de nombreux stages et ateliers à destination de tous les publics.
En 2021, il met en scène la dernière comédie de Charles-Éric Petit, Dernier vol pour Santa Cruz.
En 2022, aux côtés de Johanna Nizard, il met en scène Il n'y a pas de Ajar de Delphine Horvilleur, créé aux Plateaux Sauvages. Le spectacle est nommé aux Molières 2023 dans la catégorie Meilleur seul en scène et poursuit actuellement sa tournée.
En 2026, il met en scène Roméo et Juliette dans la traduction de Françoise Morvan.



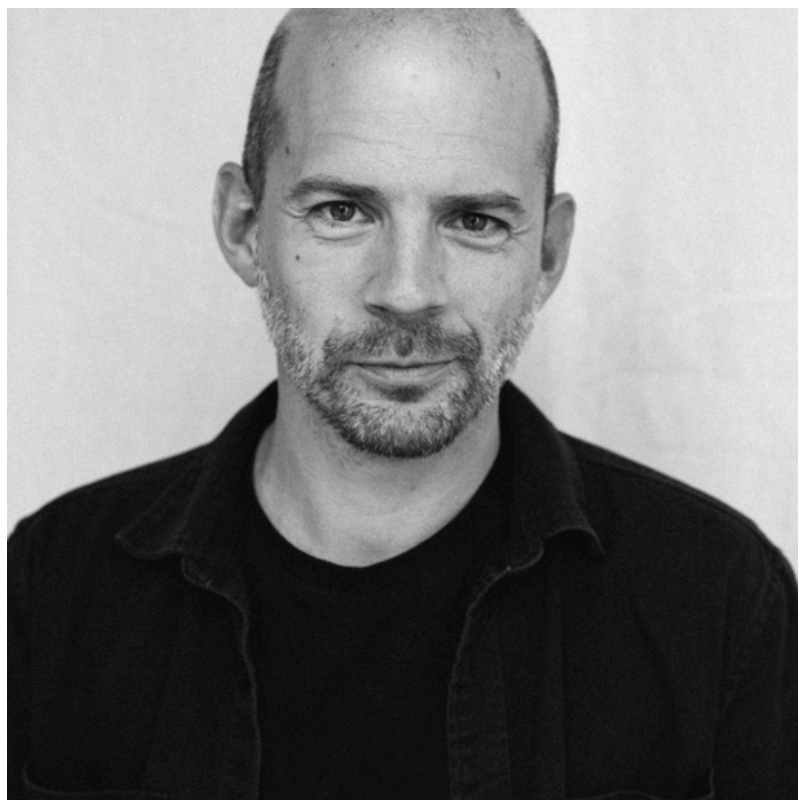
DIMITRI KRIER
JOURNALISTE

Journaliste au service Étranger du Nouvel Obs depuis 2023, Dimitri Krier couvre principalement l'actualité du Moyen-Orient.
À travers ses reportages réalisés dans les camps de réfugiés palestiniens, les universités d'Istanbul ou encore sa série de lettres de guerre échangées entre une Gazaouie et une Israélienne, il s'attache à faire entendre la voix d'une jeunesse résiliente confrontée aux turbulences politiques et aux conflits qui traversent la région.
Son travail met en lumière les parcours, les espoirs et les engagements de celles et ceux qui vivent au cœur de ces bouleversements.



STÉPHANE HABIB
DRAMATURGE

Dramaturge du spectacle Il n'y a pas de Ajar de Delphine Horvilleur, psychanalyste et philosophe, il a animé pendant vingt ans un séminaire de philosophie et de psychanalyse à l'Institut des Hautes Études en Psychanalyse ainsi qu'à l'Institut Hospitalier de Psychanalyse de Sainte-Anne, dont il est membre.
Pour la saison 2026-2027, ce séminaire reprendra au Théâtre des Plateaux Sauvages et sera consacré à la question de la parole.
Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels :
La Responsabilité chez Sartre et Levinas (préface de Catherine Chalier, L'Harmattan, 1998) ;
Levinas et Rosenzweig. Philosophies de la révélation (PUF, 2005) ;
La Langue de l'amour (Hermann, 2016) ;
Faire avec l'impossible. Pour une relance du politique (2017 ; Pocket, 2020) ;
Il y a l'antisémitisme (Les Liens qui libèrent, 2020).
Son travail explore les liens entre philosophie, psychanalyse, éthique et pensée politique contemporaine.



PASCAL SANGLA
COMPOSITEUR

Formé au Conservatoire de Bayonne en musique et piano, puis au jeu auprès de Pascale Daniel-Lacombe, Pascal Sangla intègre en 1999 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris après un passage au Théâtre du Jour de Pierre Debauche. Depuis, il développe une carrière entre musique, théâtre et image.

Compositeur, il crée de nombreuses musiques pour la scène et le cinéma, notamment pour Jeanne Herry, Clément Hervieu-Léger, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Vincent ou encore Delphine de Vigan. Il compose la musique originale de *Pupille* de Jeanne Herry, pour laquelle il est nommé au César de la meilleure musique originale en 2019, et celle de *Garance*, sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2026. Il a également enregistré deux albums, *Une petite pause* et *À la fenêtre*, et a été directeur musical des cabarets et émissions spéciales « La prochaine fois je vous le chanterai » de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie-Française.

Au théâtre et à l'écran, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène et réalisateurs, parmi lesquels Vincent Macaigne, Michel Deutsch, Fabien Gorgeart, Dominik Moll, Jean-Christophe Meurisse ou Jeanne Herry. Il est notamment nommé aux Molières pour son rôle dans Stallone d'Emmanuèle Bernheim, mis en scène par Fabien Gorgeart. Il collabore régulièrement avec France Culture et Arte Radio comme compositeur et comédien.